

## Comment rédiger les introductions aux livres bibliques

*Adam Seth HUNTLEY*

Titulaire d'une licence en théologie biblique de l'Université de North Greenville, aux États-Unis, et d'une maîtrise en linguistique appliquée (spécialisée en traduction de la Bible) du Graduate Institute of Applied Linguistics, aux États-Unis, l'auteur est exégète dans le programme de traduction de l'AT en gbaya et Conseiller en traduction en formation chez SIL-RCA.

Comme l'a si bien dit Saint Ambroise (304-397) : « Quand tu es à Rome, fais comme les Romains ». Cela signifie qu'une adaptation des personnes et des choses au contexte dans lequel elles se trouvent est nécessaire. Dans le cadre des programmes de traduction de la Bible, parmi tout ce qui devrait varier selon le contexte, on trouve tout le paratexte, tel que les notes de bas de page, les glossaires, les renvois et les introductions. Ces aides visent à expliquer le sens du texte en fonction des goûts, des besoins et des attentes d'un peuple spécifique. Or, chacun a ses propres besoins et attentes spirituels. Nous devons donc nous attendre à ce que les explications du sens adaptent leur forme et leur contenu à chaque peuple.

Les introductions aux livres de la Bible sont, pour les lecteurs, comme des guides. Sans un bon guide, nous nous retrouverions rapidement perdus dans une région inconnue. De même, sans un guide éprouvé et bien documenté, les lecteurs vont facilement s'égarer dans la forêt du texte biblique. Après avoir lu une introduction, le lecteur devrait mieux comprendre le texte biblique qu'avant sa lecture. Cela fait des siècles que les traducteurs de la Bible reconnaissent l'importance de ces guides. Dans l'histoire des traductions en anglais, les introductions sont apparues pour la première fois dans la Bible de Coverdale (1539) sous la forme de plans des livres. Les traducteurs de la Bible de Genève (1560) ont développé cet usage, en rédigeant une longue introduction pour chaque livre. Dans le livre des Psaumes, chaque psaume avait même sa propre introduction qui en exposait les thèmes principaux. Dans les traductions de la Bible en français, celle d'Olivétan (1535) comportait, pour l'AT et le NT, des introductions générales à leur théologie, mais, sous l'influence de Jean Calvin, les éditions ultérieures ont comporté des introductions pour chaque livre et chaque chapitre. Dans le mouvement moderne de la traduction de la Bible, on ne proposait généralement pas d'introductions jusque dans les années soixante-dix<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Richard C. Blight, « Introductions to New Testaments ». *Notes on Translation* 50 (1973) p. 29-34.

Certains pourraient dire qu'il serait bien que chacun rédige ses propres introductions. Ce serait l'idéal, les traducteurs pouvant ainsi en rédiger dont le contenu correspondrait parfaitement à leur culture<sup>2</sup>, au lieu d'adapter une introduction existante. Or, dans de nombreux programmes, la plupart des introductions (si ce n'est toutes) sont préparées juste avant la publication, au moment où, souvent, les équipes de traduction doivent respecter des échéances strictes. La documentation et la rédaction d'introductions cohérentes prendraient alors trop de temps ou seraient trop difficiles. Dans ce cas (et même sans échéance à respecter), le plus simple est de choisir une traduction en français et d'en traduire les introductions. Les modèles de financement actuels exigent des traducteurs de réaliser des traductions toujours plus rapidement, aussi voyons-nous des équipes qui doivent « faire avec » et ne peuvent satisfaire l'idéal qui consisterait à se documenter pour rédiger des introductions originales. Traduire des introductions n'est pas forcément une mauvaise solution, mais il est important que les traducteurs les adaptent aux goûts et aux valeurs de la société, afin qu'elles soient véritablement utiles au lecteur. Parfois, cette adaptation doit être telle qu'elle finit par en être une entière réécriture. Cet article donne des principes utiles à ceux qui rédigent des introductions originales à partir de documents divers, ainsi qu'à ceux qui adaptent des introductions modèles.

## Deux types différents de contenus dans les introductions

Quand on rédige pour les livres bibliques des introductions à partir d'introductions modèles, on doit savoir qu'il existe deux types de contenu : le contenu objectif et le contenu subjectif. La différence entre les deux doit être vue comme un continuum où chaque élément objectif (ou subjectif) est plus ou moins objectif (ou subjectif) par rapport aux autres.

### Les éléments objectifs

Quelle que soit la langue ou la culture, les éléments introductifs objectifs ont presque toujours leur utilité autant quant au fond que quant à la forme. C'est le genre d'information qu'il ne sera probablement pas nécessaire d'adapter. Par exemple, n'importe quel lecteur chrétien comprendra mieux la 1<sup>re</sup> lettre aux Corinthiens après avoir lu l'introduction de la version *Parole de Vie* : « Paul a fondé l'Eglise de Corinthe pendant son second voyage missionnaire. » Les plans sont des informations objectives fréquentes dans les introductions. Même si tous les érudits ne s'accordent pas sur les subdivisions d'un livre, presque tous les plans sont utiles au lecteur. Ainsi, la NBS (édition d'étude) aide les lecteurs du livre

---

<sup>2</sup> Lynell Zogbo, « Writing biblical introductions ». *The Bible Translator: Practical Papers* 41.2 (1990) p. 228-30.

d'Esaië à se repérer à travers ses nombreux oracles de jugement, et ses chapitres narratifs ou apocalyptiques :

Le rouleau d'Esaië porte en effet sur *trois périodes* bien distinctes. La première est celle du prophète, autour de 740-700 av. J.-C. La seconde, deux siècles plus tard, transporte le lecteur à Babylone vers la fin de l'exil. La troisième enfin projette l'espérance vers l'accomplissement dernier évoqué dans la description de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre (65.17).

Une manière d'identifier les éléments introductifs objectifs consiste à se poser, pour chaque partie de l'introduction, quelques questions. « Si je donne telle information à un habitant ordinaire du village, peu instruit, cela l'aiderait-il à mieux comprendre le texte ? » Si oui, « est-ce que c'est ainsi que je le lui expliquerais ? » Dans l'affirmative, c'est un contenu objectif qui peut sans doute être utilisé sans faire l'objet d'une adaptation. Il est important, toutefois, que ces décisions soient prises par des personnes qui connaissent bien et la Bible, et les besoins de la culture cible.

### **Les éléments subjectifs**

Les éléments introductifs subjectifs sont ceux qui, de par *leur contenu, leur emphase, et leur style pédagogique*, sont taillés pour une culture ou une langue spécifique et qui seraient sources de confusion, peu utiles ou superflus, dans une autre culture. Les traducteurs de la Bible en Afrique francophone ont souvent l'habitude de traduire la Bible à partir du français ; or la Bible est un texte ancien destiné à l'origine à un lectorat lui aussi ancien. Mais les introductions ne sont pas des textes anciens pour un lectorat ancien. Ce sont des textes modernes rédigés pour aider une culture cible moderne à mieux comprendre la Bible. La plupart de ces introductions, à l'exception de celles de *Parole de Vie* qui est destinée à l'ensemble de la francophonie, ont été écrites par des Occidentaux pour des Occidentaux. Ainsi, volontairement ou non, elles véhiculent la vision occidentale du monde et ses présupposés, et elles traitent de ses valeurs et besoins.

Pour ce qui est du contenu, par exemple, il est nécessaire dans bien des traductions en langues occidentales d'avoir une explication complète du « lévirat » pour que le lecteur comprenne l'histoire rapportée dans le livre de Ruth. C'est un besoin, ce concept et cette pratique étant inconnus des cultures occidentales. Les Gbaya<sup>3</sup> de RCA, eux, ont une coutume analogue à celle du lévirat, même si elle s'en distingue en ce qui concerne l'appartenance des enfants et les droits de succession. Il serait donc inutile de traduire une explication complète du lévirat pour les Gbaya. Une explication des similitudes et des différences entre le lévirat et

---

<sup>3</sup> Locuteurs de la langue gbaya (sud-ouest) [gso].

leur propre pratique leur serait plus utile. C'est le type même de contenu subjectif qui doit être supprimé ou adapté à la culture.

En ce qui concerne l'emphase, par exemple, de nombreuses traductions occidentales accordent une large place dans leurs introductions au débat sur l'identité de l'auteur – ou des auteurs – et autres théories des sources. Cela peut certes avoir son importance et répondre au besoin de certains biblistes occidentaux, et, plus généralement, des cultures occidentales. Mais ces questions n'ont pas la même importance pour toutes les communautés chrétiennes dans le monde. C'est ce que montrent bien les réflexions d'Abel Ndjerareou sur l'auteur du Pentateuque dans le *Commentaire Biblique Contemporain*, un commentaire écrit par et pour des Africains. Tout en maintenant la position traditionnelle qui attribue à Moïse le Pentateuque (même si celui-ci a fait l'objet de quelques modifications éditoriales plus tardives), il écrit :

Certains commentateurs y voient plutôt les signes d'une rédaction plus tardive des livres de la Torah, à partir de la tradition orale. Cependant ce débat nous semble stérile. Comme dans un conte africain, ce n'est pas l'auteur qui prime. Ce qui compte, c'est l'existence d'un message pertinent pour la communauté. Or, quels qu'en soit le ou les auteurs, il émane du Pentateuque une cohérence dans l'écriture et dans le contenu théologique. Ce dernier revêt beaucoup de sens pour l'Afrique contemporaine<sup>4</sup>.

Ainsi donc, certains sujets, auxquels une importance doit être accordée pour le monde occidental, sont sans importance pour d'autres cultures. Nous devons rapidement discerner si un contenu subjectif du texte source est important pour la culture cible, puis, selon les cas, l'éliminer, l'adapter, voire même rédiger d'autres éléments pour nos introductions.

Concernant un exemple de style pédagogique, l'introduction de la NBS à 1 Corinthiens décrit ainsi la situation difficile de l'Eglise corinthienne à laquelle Paul s'adressait : « Le tableau corinthien montre un beau désordre, et celui-ci n'est pas un effet de l'art ! » Bien sûr, l'introduction doit signaler que l'Eglise corinthienne vivait dans le désordre. Mais cette citation est un jeu de mots inspiré d'une célèbre citation du Français Nicolas Boileau : « Un beau désordre est un effet de l'art ». Il est très possible que, dans une autre culture, on ne reconnaisse pas le jeu de mots traduit (même si on pouvait le traduire littéralement) et la citation d'origine serait certainement inconnue de lecteurs pour lesquels le français est la seconde, troisième ou quatrième langue apprise<sup>5</sup>. Dans ce cas, l'information

---

<sup>4</sup> Abel Ndjerareou, « Introduction au Pentateuque » in *Commentaire Biblique Contemporain in loc.*

<sup>5</sup> Moi-même, en tant qu'Américain, j'ignorais la source de cette phrase avant de faire quelques recherches. Son sens est le même que celui de Prov 14.4 qui montre comment une chose finit par produire plus de bien ou par être plus utile que le désordre qu'elle a causé.

doit être donnée, mais il faut l'adapter pour qu'elle soit communiquée avec naturel dans la culture cible.

### **Dix conseils à garder à l'esprit quand on rédige des introductions ou qu'on les adapte**

Voici quelques conseils pratiques tirés de mon expérience avec plusieurs équipes en ce qui concerne les introductions. Il serait judicieux de commencer à suivre ces conseils dès le début d'un projet, mais il n'est jamais trop tard pour prendre de bonnes habitudes.

#### **1. Décidez dès le départ le type d'introduction que vous utiliserez et tenez-vous-y**

Il est bon de décider d'utiliser un certain type d'introduction et de ne pas y déroger. N'utilisez pas un modèle d'introduction pour un livre, puis un autre pour un autre livre. Si on emploie une introduction du FC, plutôt brève, puis une autre de la TOB ou du Semeur, plutôt longue, non seulement les introductions auront des longueurs très différentes, mais certaines contiendront des genres d'informations qui seront absents des autres. Pour les mêmes raisons, on évitera de mélanger des introductions de différents types pour introduire un livre particulier. Il vaut mieux s'en tenir à un seul modèle d'introduction et l'adapter plutôt que de faire trop de mélange.

#### **2. Ecrivez les introductions pour chaque livre au fur et à mesure qu'ils sont traduits**

Pour des raisons purement pratiques, il vaut mieux rédiger les introductions au fur et à mesure de l'avancement du travail de traduction, plutôt que de vouloir les traduire toutes, juste avant la publication. En réalisant les introductions tôt, on aura le temps de voir si elles sont utiles ou si elles doivent faire encore l'objet d'adaptations, afin de mieux convenir au peuple au service duquel on travaille.

#### **3. Veillez à ce qu'il y ait toutes les catégories essentielles d'informations introductives**

Zogbo<sup>6</sup> mentionne quatre types essentiels d'informations que toute introduction devrait contenir lorsqu'on les rédige<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Zogbo, *ibid.*, p. 228-229.

<sup>7</sup> Voir aussi : « The Introduction » in « Guidelines for using the Translator Notes Series ». *Translator's Notes Series*. Dallas: SIL International (à la fin de chaque volume de cette série).

*Les circonstances à l'origine du livre* : Par exemple, il sera important pour les lecteurs de savoir que le livre d'Aggée a été écrit dans la période qui a suivi le retour d'exil des Juifs, lorsqu'ils ont envisagé de reconstruire le temple de Jérusalem, qui avait été détruit un peu plus de soixante-dix ans auparavant ; savoir également que les Israélites, qui au départ voulaient reconstruire le temple, ont repoussé le début des travaux.

*Les thèmes principaux du livre* : « On dresse la liste des thèmes principaux d'un livre dans le but de montrer la spécificité de la contribution de l'auteur »<sup>8</sup>. Par exemple, il est important de mentionner que Matthieu se différencie des autres évangélistes en ce qu'il a écrit pour évangéliser un lectorat principalement juif. Il cite donc de nombreux textes de l'AT qui attestent que Jésus est le Messie, alors que Luc et Jean, eux, ont écrit pour un lectorat composé de Juifs et de non-Juifs.

*Un plan du livre* : Même un plan très simple, donnant les parties principales du livre, permet au lecteur de se repérer. Certaines introductions le font sous la forme d'un plan ou d'un tableau. Or, les lecteurs débutants ne savent pas encore interpréter correctement les tableaux et les plans. Pour leur éviter tout risque de confusion, il est recommandé d'expliquer les plans dans des paragraphes en prose. *Parole de Vie*, par exemple, procède ainsi pour tous les plans.

*La pertinence du livre, en particulier des livres de l'AT, par rapport au message du NT* : Le message de la Bible doit être pris dans son ensemble (Jean 5.39 ; Luc 24.44) et nous devrions essayer de montrer les liens entre les livres de l'AT et les thèmes du NT. Par exemple, une introduction à 2 Samuel devrait faire ressortir le chapitre 7, où l'alliance davidique est instituée et montrer en quoi Jésus est l'accomplissement final de cette alliance (Luc 1.32). Les introductions ne servent pas seulement à orienter le lecteur dans le livre, mais aussi à montrer la contribution du livre à l'ensemble du message divin dans la Bible.

#### **4. Faites en sorte que la saveur de l'introduction plaise à votre peuple (rendre le contenu subjectif approprié au contexte)**

D'après la définition que nous avons proposée, les éléments introductifs subjectifs doivent faire l'objet d'une adaptation. Les explications dans une introduction doivent être claires et leur style naturel. On doit se poser des questions comme : « En traduisant ce livre, qu'est-ce que j'ai appris qui m'a aidé à mieux le comprendre ? », ou « Comment est-ce que je présenterais ce livre à des habitants ordinaires, non instruits, de mon village, pour qu'ils le comprennent mieux ? » Pour aider véritablement les gens, il nous faut parfois tenir un langage moins soutenu.

---

<sup>8</sup> Zogbo, *ibid.*

Alors que je vérifiais les entrées du glossaire en yambeta, j'ai remarqué que beaucoup étaient la traduction de définitions théologiques abstraites de mots clés de la Bible, écrites dans un langage soutenu et provenant d'exemples occidentaux. Or, Léonard Bioliki, le traducteur yambeta en chef, tenait à avoir une entrée pour le mot « espérance » en yambeta, ce que le glossaire biblique source n'avait pas. Voici l'entrée qu'il a rédigée :

L'espérance, c'est comme quand un homme rentre du travail et sent l'odeur du repas préparé par sa femme. Son odorat ne lui permet d'expérimenter qu'un peu la nourriture, mais cette petite expérience lui donne l'assurance qu'il en vivra une bien meilleure quand, ensuite, il l'aura dans la bouche. L'odeur est « l'espérance » du repas.

Même si ce n'est pas dans un langage aussi soutenu que les autres définitions, c'est correct théologiquement (Rom 5.5) et la métaphore l'explique bien. Cela correspond aussi à la manière courante dans de nombreuses cultures africaines d'expliquer les choses au moyen de métaphores riches.

Parfois, il est important d'adapter les contenus pour des raisons plus graves que la seule amélioration de l'explication. Ainsi, les chrétiens yambeta et l'équipe de traduction sont en majorité catholiques. Quand ils sont arrivés à la traduction du mot « baptême » dans le glossaire, le texte source décrivait le « baptême » selon le point de vue de la théologie baptiste, ce qui n'aurait pas été acceptable par l'Eglise catholique. Après discussion, il a été décidé de réécrire la définition d'une manière acceptable par toutes les communautés chrétiennes, catholiques comme protestantes. L'Histoire comporte de nombreux exemples où des autorités, pour des motifs théologiques, ont complètement rejeté une traduction en raison de ses introductions, glossaire et études<sup>9</sup>. Ainsi, lorsque toutes les communautés chrétiennes d'un groupe linguistique vont bénéficier d'une même traduction, les traducteurs devraient avoir suffisamment de sensibilité théologique pour adapter le paratexte afin que toutes les dénominations acceptent la Parole de Dieu. C'est une des raisons pour lesquelles les introductions doivent être vérifiées non seulement par des habitants, mais aussi par des responsables d'Eglise<sup>10</sup> (voir le conseil n° 10).

---

<sup>9</sup> Un célèbre exemple est celui du Roi Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre qui a rejeté la Bible de Genève à cause de certains commentaires indiquant que parfois les chrétiens doivent désobéir aux lois royales quand elles contreviennent aux lois de Dieu.

<sup>10</sup> Selon Vatican II, toute traduction, si elle est faite par des Protestants, doit être examinée par les autorités de l'Eglise catholique : « Comme la Parole de Dieu doit être à la disposition de tous les temps, l'Eglise, avec une sollicitude maternelle, veille à ce que des traductions appropriées et exactes soient faites dans les diverses langues, de préférence à partir des textes originaux des Livres sacrés. S'il se trouve que, pour une raison d'opportunité et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, ces traductions soient le fruit d'une collaboration avec des frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens. » (6.22).

Il est judicieux de rédiger un nouvel élément, si on trouve qu'il est important pour le peuple cible. Par exemple, les introductions peuvent être un bon endroit où expliquer brièvement certains termes clés importants pour le livre concerné. Il serait bien, pour le livre de la Genèse, d'expliquer le terme utilisé pour « Dieu », et celui pour « Esprit-Saint » pour le livre des Actes. Ou encore, parler du péché de divination en 2 Samuel en lien avec des pratiques modernes. Dans l'introduction à la Genèse, dans la traduction en supyiré du Mali, le terme pour « alliance » a été expliqué parce que ce mot était connu des anciens, mais non de la jeune génération<sup>11</sup>. Il est important d'être très clair et pastoral, et de choisir le contenu pour que le message particulier d'un livre réponde aux besoins spirituels du peuple concerné.

## 5. Créez votre propre métalangage biblique

Le métalangage biblique est formé des mots utilisés pour décrire la structure de la Bible elle-même. Il est fréquemment employé dans les introductions et utile, s'il est défini dès la préface, pour les cultes et la liturgie. Dans les Eglises qui utilisent déjà les langues locales, il doit exister une liste de ces termes en usage. Il est souvent sage d'utiliser les termes auxquels les gens sont habitués. Voici quelques-uns des termes à étudier :

- chapitre
- verset
- livre
- section
- lettre
- auteur
- lecteurs
- passage
- évangile (livres)
- introduction

« *Ancien Testament* » et « *Nouveau Testament* » : Il faut s'assurer que les références aux expressions Nouveau et Ancien Testament (les deux parties principales de la Bible) et les expressions Nouvelle et Ancienne Alliance (les alliances que Dieu a contractées dans la Bible) sont expliquées de manière à bien les distinguer, si on décide de traduire ces deux concepts par un seul terme. Cela est particulièrement important pour les introductions aux livres comme Hébreux où les concepts de nouvelle et ancienne Alliance ainsi que de Nouveau et Ancien Testament sont abordés en même temps.

---

<sup>11</sup> Communication à titre privé de Michael Jemphrey (SIL), Conseiller en traduction et exégèse dans le programme en supyiré.



## **6. Etudiez le type discours des introductions quand vous vous en servez pour des recherches ou comme modèles**

Il est important de se souvenir que les textes bibliques en français ne sont pas des textes originaux en français moderne, mais des traductions de textes bibliques de l'Antiquité. Nous devons donc nous attendre à ce que les introductions, qui sont en français moderne, utilisent un vocabulaire et des traits linguistiques différents des textes bibliques que les traducteurs ont l'habitude de traduire. Par exemple, une caractéristique courante des introductions en français est l'usage du présent historique. L'introduction de Luc, dans la version *Parole de Vie*, dit :

Luc *s'adresse* à des chrétiens qui ne sont pas d'origine juive et qui *parlent* grec. Il leur *explique* le sens des mots difficiles et les coutumes juives qu'ils ne *connaissent* pas.

Luc et ses contemporains sont décrits dans le passé, mais c'est le présent qui est ici utilisé. De nombreuses langues, comme le gbyaya, ne disposent pas de présent historique (en fait, le gbyaya n'a pas de présent du tout !), et doivent utiliser une forme perfective du verbe pour traduire d'une manière naturelle le présent historique du français. S'ils traduisaient en utilisant une forme imperfective (ce qui en gbyaya est le plus proche d'un présent), la traduction serait source de confusion puisqu'elle impliquerait que Luc s'adresse directement aux chrétiens de nos jours. Dans un sens, Luc parle encore aux chrétiens par son évangile, mais traduire la forme du présent historique ne donnerait pas la signification correcte en gbyaya.

Une première ébauche qui reprend les formes du discours de l'original semble souvent maladroite. Un moyen simple d'éviter ces problèmes de discours dans la traduction consiste, pour le traducteur, à s'enregistrer lorsqu'il expose, dans sa langue maternelle, le contenu de l'introduction à un autre locuteur natif qui ne connaît pas très bien la Bible. Si son explication est utile et naturelle, on transcrira l'enregistrement qui servira de première ébauche au style naturel.

## **7. Bien traduire les mots qui expriment la certitude ou le doute, communs dans les introductions, mais non dans les textes bibliques**

Les mots qui expriment la certitude ou le doute (probablement, peut-être, possible, évidemment, douter, etc.) sont très fréquents dans les introductions. Ils apparaissent dans les propos présentant des degrés d'incertitude quant à l'auteur, au destinataire, au lieu, à la date ou aux circonstances de l'origine d'un livre donné. Par exemple, « Ce Jacques est probablement l'auteur », « Paul était en prison, probablement à Rome », « L'auteur était évidemment un croyant en Christ d'origine juive ».

Alors que ces mots sont très fréquents dans les introductions, ils le sont beaucoup moins dans les textes bibliques sur lesquels les traducteurs ont l'habitude de travailler. Par exemple, « probablement » n'apparaît jamais dans la TOB et ne se trouve que deux fois dans le FC ; « évidemment » apparaît une fois dans la TOB et une fois dans le FC. Même si de nombreuses langues ne disposent pas de mots pour exprimer les différents degrés d'incertitude (le gbara n'en a qu'un), il est important de comprendre ces mots et de les traduire correctement afin que la traduction soit exacte lorsqu'une information dans l'introduction n'est pas sûre.

### **8. Harmonisez les citations et les allusions au texte biblique dans l'introduction avec la traduction définitive du texte.**

Même si cela semble évident, on peut facilement le négliger. En particulier, lors de la présentation des principaux thèmes d'un livre, les introductions du texte source sont souvent des citations de versets. Ainsi, une introduction pourrait utiliser une traduction française plutôt littérale alors que la traduction dans la culture cible est plutôt dynamique. Cela rend la citation dans l'introduction très différente du texte biblique de référence. Il est important que le lecteur puisse faire facilement le lien entre l'introduction et le texte biblique lui-même. Si ces textes ne sont pas harmonisés, cela risque de troubler les lecteurs.

Souvent, dans les introductions, on ne cite pas entièrement le texte biblique, mais on y fait allusion. Des expressions entières et des termes clés sont souvent tirés du texte biblique, mais sans être une vraie citation. Un traducteur devrait suffisamment connaître le texte biblique pour déceler cela et procéder là aussi à une harmonisation. C'est une raison supplémentaire pour rédiger les introductions au moment où on traduit le livre, alors qu'on a encore son contenu en mémoire.

### **9. Expliquez aux lecteurs en quoi consistent les introductions**

La préface est un bon endroit pour expliquer aux lecteurs en quoi consistent les introductions aux livres de la Bible. Il faut expliquer pourquoi elles sont là : quel genre d'informations on y trouve (comme les quatre catégories de Zogbo) et en quoi ces informations sont importantes et utiles. Il faut dire clairement qu'elles ne font pas partie du texte biblique ! De nombreuses publications de textes bibliques, comme celles d'un seul livre de la Bible, ne comportent pas de préface. Quand il existe une traduction avec des introductions, les pasteurs et les membres des Eglises devraient toutefois être invités à lire les introductions dans le cadre de leur lecture régulière de la Bible, tant chez eux que lors d'études bibliques.

### **10. Assurez-vous que les introductions sont vérifiées par des locuteurs et par des conseillers**

Comme tout texte traduit, le naturel, l'exactitude et l'acceptabilité de ces introductions doivent faire l'objet de tests auprès des locuteurs de la langue, des responsables d'Eglise et des consultants. Des tests effectués auprès des locuteurs révèlent **si** les gens comprennent le texte. Des discussions menées avec les responsables d'Eglise permettent de déterminer si la formulation retenue sera acceptable pour les différentes dénominations. Enfin, les consultants constituent souvent une abondante source de connaissance sur l'arrière-plan biblique. Ils peuvent donc apporter leur contribution à l'exactitude des introductions.

### **Conclusion**

Même si on traduit le texte biblique dans un style très naturel, il y restera toujours un élément perçu comme étranger. Il faut s'y attendre, puisque nous traduisons un texte dont la langue et la culture sont parfois séparées des nôtres par des milliers d'années. Mais ni les introductions, ni le reste du paratexte ne doivent produire un tel effet. Les introductions doivent être normales et faites pour répondre aux besoins de la culture cible. L'objectif, en effet, est d'avoir une culture moderne influencée par les vérités bibliques anciennes.